

## ÉDITORIAL

## Vieux parti et nouveau monde

En d'autres temps, il y a longtemps déjà, un congrès du Parti communiste aurait fait la « une » des journaux et dominé l'actualité. Sur fond de révolte populaire, l'on n'aurait pas manqué de corréler les deux événements et d'interroger les camarades sur sa signification. Mais le PCF n'est plus ce qu'il était, et ce week-end c'est le jaune qui dominera le rouge. Tandis que déferleront (ou pas) sur le Champs de Mars des manifestants apolitiques affublés de gilets fluo, l'ex-premier parti de France tiendra son congrès dans l'une des rares communes de la banlieue parisienne qu'il dirige encore, et dans une assez grande indifférence.

L'événement pourtant n'est pas mince, si on l'inscrit dans l'histoire bientôt centenaire du Parti communiste. Pour la première fois, plusieurs lignes se sont affrontées. Et pour la première fois, le secrétaire national du PC a été battu : Pierre Laurent (c'est son nom) devra dimanche laisser la place à un jeune député du Nord, Fabrice Roussel. Une vraie révolution, encore impensable il y a quelques années, dans le parti qui avait fait du « centralisme démocratique » un dogme. Mais une révolution qui se déroule dans un parti, certes encore implanté dans quelques

endroits de France, mais quasi-groupusculaire au niveau national. À tel point qu'il n'a plus présenté de candidat à l'élection présidentielle depuis 2007, quand sa candidate avait recueilli moins de 2 % des voix.

Depuis quelques années, le PC s'est engagé avec Jean-Luc Mélenchon dans une alliance mortifère dont il tente aujourd'hui de s'extraire. Par ses talents d'orateur comme par sa radicalité, le chef des Insoumis a volé au vieux parti sa fonction tribunicienne. Mélenchon a en quelque sorte achevé le travail de Mitterrand ; celui-ci avait mangé la laine électorale sur le dos de son allié ; celui-là l'a quasiment privé d'espace politique. Mais Mélenchon, par ses excès, a fini par lasser beaucoup de gens, y compris au PC. Mieux, s'inscrivant au fond dans « le nouveau monde », il professe désormais que le clivage droite-gauche n'existe plus et il refuse de se revendiquer de gauche. Voilà qui pourrait aider le PC à retrouver un peu d'oxygène si l'espace n'était déjà bien encombré dans une gauche aujourd'hui réduite à la portion congrue. Le PC saura-t-il épouser les temps nouveaux et les « luttes » actuelles ? Ou ne restera-t-il qu'un vieux parti de révolutionnaires assagis ? C'est l'enjeu d'un congrès qui mérite donc mieux que de l'indifférence.

## ÇA VA FAIRE DU BRUIT

**Johnny cambriolé.** La maison de Johnny Hallyday à Marnes-la-Coquette (Hauts-de-Seine) a été cambriolée lundi soir, et des montres et des bijoux ont notamment été dérobés, a-t-on appris jeudi auprès du parquet de Nanterre.

Le montant précis du préjudice n'est pas connu. Le soir même, trois hommes ont été interpellés et placés en garde à vue, mais ils ont depuis été mis hors de cause et remis en liberté.

**20** Dans les pays de l'Union européenne, 20 % des dépenses de santé est inutile, selon un rapport de l'OCDE.



**La parole de Force ouvrière, il faut qu'on la rétablisse!**

Yves Veyrier, élu hier secrétaire général de Force ouvrière, après la polémique autour des notes de frais de cadre de FO dont les secrétaires généraux Pascal Pavageau et Jean-Claude Mailly.

sur **sudouest.fr**

Qui sont les Sentinelles, cette tribu qui attaque qui s'approche de son île ?

## Le coup de crayon de La X ge et Urbs



## RENCONTRES IEP - « SUD OUEST »

## « La démocratie est fragile »

**PESSAC** Les rapports entre passé et présent au centre du dialogue, hier après-midi, entre l'historien Jean-Noël Jeanneney et les étudiants

## Les Rencontres

Sciences Po Bordeaux / Sud Ouest



Sciences Po Bordeaux



JULIEN ROUSSET

j.rousset@sudouest.fr



Hier, au festival du film d'histoire de Pessac. PHOTO THIERRY DAVID

Assez naturellement, Jean-Noël Jeanneney a parlé avec les étudiants de Sciences Po Bordeaux, hier, des trames qui n'ont cessé de se croiser dans son parcours : l'histoire, la culture et les médias – il fut président de Radio France, et produit actuellement l'émission Concordance des temps, sur France Culture. La rencontre, animée par le journaliste Christophe Lucet, avait lieu au cinéma Jean-Eustache, bondé, dans le cadre du festival du film d'histoire de Pessac.

Quelques jours après l'« itinérance mémorielle » mouvementée d'Emmanuel Macron et les polémiques liées au souvenir du maréchal Pétain, Jean-Noël Jeanneney a été interrogé sur notre rapport à la mémoire. « Commémoration n'est pas célébration, la coupure entre les deux doit être très nette pour chacun. Commémorer, c'est se rappeler en semble. On commémore des événements sinistres, ça ne veut pas dire qu'on les cé-

lèbre. On commémore la Saint-Barthélemy, la grippe espagnole... On célèbre l'édit de Nantes ! »

Tout au long de cette conversation urbaine, l'historien a slalomé entre le passé et le présent, le premier éclairant, parfois, en partie, le second. Au sujet de la démocratie par exemple. « La démocratie est fragile. La notion de démocratie illibérale que manie Viktor Orban est très préoccupante, elle ne repose que sur l'adhésion du peuple, évacue les nécessaires contre-

pouvoirs. Le vote du peuple ne suffit pas à bâtir la démocratie. Louis-Napoléon Bonaparte, en 1851, a fondé un régime très autoritaire à partir d'un plébiscite du peuple ! »

L'ancien secrétaire d'État à la communication a évoqué l'actuelle fragilité du ministère de la Culture. « Il existe administrativement, mais ce ministère a connu des changements considérables. Certains sont heureux. Avec la régionalisation, une large part du pouvoir culturel a été transférée aux Régions, aux Villes... La grande difficulté, de toujours, est qu'une partie très importante de son budget est attribuée à de grandes institutions parisiennes, je le sais en tant qu'ancien président de la Bibliothèque nationale de France, et une autre au spectacle vivant. Le ou la ministre n'a que très peu de marges de manœuvre... »

Les auditeurs de France Culture le savent, Jean-Noël Jeanneney s'exprime dans un vocabulaire qui a le charme de l'obsolescence. Il a invité les médias à accroître leur travail de certification de l'information face aux « fake news », rebaptisées par lui « calembredaines, fariboles et billevesées ».